

Marie Noël ou le chant d'une humanité blessée

par Sébastien Colinet

MARIE NOËL, nom de plume pour Marie Mélanie Rouget, est née le 16 février 1883 à Auxerre. Fille d'un professeur agrégé de philosophie, elle est attachée par toutes les branches de sa famille à la Bourgogne, région qu'elle ne quitta guère de toute sa vie. De santé fragile, elle est instruite à la maison pendant une bonne partie de sa scolarité. En 1904, Marie subit une épreuve qui la marqua profondément : à Noël, l'homme dont elle était éprise, part ; et surtout, presque au même moment, elle découvre le corps sans vie de son jeune frère Eugène. En mémoire de ce drame, elle choisira « Noël » comme nom de plume. Elle écrit en 1905 *Cendrillon*, dont le manuscrit est confié à Raphaël Périé, son parrain, agrégé de lettres, qui discerne sa vocation poétique. Marie publie ses premiers poèmes dans *La Revue des deux Mondes* en 1905, à l'âge de 22 ans. En 1919, elle entre en contact avec l'abbé Mugnier, qui prend en charge sa direction spirituelle. Il lui recommande d'écrire un journal, et lui conseillera plus tard de le publier. *Notes intimes* voit le jour en 1959. En 1920, à compte d'auteur, elle fait paraître son premier recueil de poésies : *Les Chansons et les Heures*. Elle rencontre en 1924 l'abbé Bremond, (académicien, auteur de *La Poésie pure*) qui contribue beaucoup à la faire connaître. Les publications s'enchaînent. En 1956, *L'Œuvre poétique* rassemble en un même volume plusieurs recueils essentiels : *Les Chansons et les Heures, Chants et Psaumes d'automne, Chants de la Merci, Le Rosaire des Joies*. Marie Noël s'éteint le 23 décembre 1967 dans sa maison d'Auxerre.

Depuis l'âge de dix ans, Marie fut sujette à des angoisses d'une intensité exceptionnelle et dont l'origine est mystérieuse ¹. La joie surnaturelle qui naît de la souffrance acceptée est la clef de sa vie et de son œuvre. Au-delà des tourments qui sont la matière de sa poésie, c'est cette joie que l'on retient et qui compose son visage dans notre souvenir. Nous montrerons

1 — Élise AUTISSIER, confidente de Marie Noël vers la fin de sa vie : « Aucun médecin, ni personne, n'a su ni ne saura jamais exactement quel nom donner au mal qui la brisa. » *Cahiers de Marie Noël*, n°1, février 1969, p. 6.

comment les souffrances de Marie dessinent le portrait d'une humanité fragile appelée à une rédemption.

Un poète à l'école des traditions populaires

Marie Noël s'est beaucoup inspirée de la culture populaire bourguignonne. Jusqu'aux classes de lycée, elle ne connut de littérature que les chansons qu'elle entendait de sa mère, de sa grand-mère et des paysans du Morvan. Également, son enfance est nourrie de contes que matin et soir sa mère ou la bonne lui racontent pendant les repas ¹. Son père, professeur de philosophie, suivait ses lectures et refusait qu'elle lût des romans pour jeunes filles, estimant qu'elle se gâterait le goût.

En outre, Marie partait tous les ans avec sa famille à Usy dans le Morvan (près de Vézelay). Dans ce hameau très isolé, elle s'imprégnait des mœurs rurales, des chansons qu'elle écoutait ou qu'elle recueillait auprès des villageois, des histoires, tout un art de vivre qui façonna son imagination. Or, tout naturellement, cette constante fidélité au terroir la conduisit à reproduire les accents d'une littérature très ancienne. Louis Chaigne – critique littéraire réputé au tournant du siècle – lisant les *Chansons et les Heures* dans un Paris à la culture « faisandée », découvrit avec émerveillement une voix parfaitement authentique, originale et enracinée dans le patrimoine littéraire national.

En écoutant cette « musique », je retrouvais, vêtue de jeunesse et de grâce, l'âme de la vraie France, celle qui pénètre nos fabliaux, les « testaments » de François Villon, les fables de Jean de La Fontaine, celle de ces chansons populaires qui ont fleuri sur les chemins guerriers [...]. Toute la gaîté et toute la fine malice de notre race. Toute la bonne humeur de cette province de Bourgogne, d'où Marie Noël est originaire ².

Marie était particulièrement sensible au genre de la chanson. Toute petite déjà, elle était saisie par le tragique que certaines portent en elles. Marie en fera un instrument efficace pour sonder le cœur de l'homme.

Il y avait de petites chansons qui sautillaient, toutes contentes, et d'autres lentes, longues, qui traînaient et vous enveloppaient à voix douce pour vous fermer les yeux et vous mener dormir. Mais les chansons vraies étaient des chagrins.

Celles-là – on ne sait pas d'où – survenaient à l'improviste et la voix qui les chantait n'en avait pas connaissance. Moi seule les entendait venir. Elles avaient

¹ — Michel MANOLL, *Sur le Chemin de Marie Noël*, p. 22.

² — Louis CHAIGNE, *Vies et Œuvres d'écrivains*, tome III, éd. Fernand Lanore, Paris, 1963, p. 218.

traversé des pays immenses. Elles n'avaient pas de parole, ou si peu que ce n'est rien, mais un air qui cherchait quelque chose en pleurant ¹.

Un sentiment profond de la nature

Chez Marie Noël, l'enracinement dans une tradition culturelle se joint à un sentiment profond de la nature qui élève l'âme vers Dieu. De grands poètes ont évoqué la découverte de leur don poétique en racontant leurs premiers contacts avec la nature. Au 16^e siècle, le jeune Ronsard, saturé de lettres païennes, savait oublier les modèles antiques dans sa forêt de Gâtine, et trouver la source pure de son inspiration. Hugo, jeune, approfondit son sens de la poésie au contact d'une nature qui charme toutes ses facultés.

La sensibilité et l'imagination distinguaient Marie Noël dès sa prime enfance. Réservée en société, timide, souvent repliée sur elle-même, Marie s'est toujours sentie à l'aise au milieu de la nature.

Dans ses *Notes intimes* elle raconte comment, de retour à Usy pour les vacances, elle s'empressait de retrouver son jardin :

Quand toutes les nouvelles sont dites et que j'ai bien rendu mes devoirs de parole aux gens qui parlent, je m'enfuis d'un pied léger, je vais reconnaître au bord des chemins mes amis de tous les talus. [...] Et tout à coup, au milieu d'eux, je retrouve mon pays, mes proches, ma grande joie sans hommes ni logis sur la terre de Dieu ².

Marie apprend les harmonies les plus subtiles qui seront la matière de ses poèmes. Le poète s'adresse à Dieu :

Donne de quoi rêver à moi dont l'esprit erre
Du songe de l'aube au songe du soir
Et qui sans fin écoute en moi parler la terre
Avec le ciel rose, avec le ciel noir.

L'herbe qui croît, le son inquiet de la route,
L'oiseau, le vent m'apprennent mon métier [...] ³.

Il faut lire également les récits que Marie fit de ses promenades dans le Morvan, saturés d'impressions, de couleurs, d'expressions pittoresques. La fille du professeur agrégé, toute frêle avec son teint pâle, connaissait les mœurs rurales, les chants et les danses. Mais aussi, elle a découvert une nature sauvage qui la marque profondément.

¹ — Raymond ESCHOLIER, *La Neige qui brûle*, p. 31.

² — Marie NOËL, *Notes intimes*, p. 115.

³ — Marie NOËL, *Les Chansons et les Heures*, « Prière du poète », in *L'Œuvre poétique*, p. 108.